



Moi pas Tarzan, toi Jeanne

radio-fiction
de Yves Pagès

Texte intégral, feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule
condition d'une mention de l'auteur et du site d'origine.

archyves.net

À l'origine de ce projet de fiction radiophonique, une commande de France-Culture, avec trois contraintes : s'adresser au jeune public, s'inscrire dans une série thématique intitulée « Les premiers hommes » et respecter un format de 30 minutes à l'antenne. L'enregistrement final a été diffusé en octobre 2002.

1. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'ENFANT.

Un jeune papa (Jean-Pierre), fait la lecture au chevet du lit de sa fille (Jeanne, 5 ou 6 ans), avant extinction des feux. Seul le tic-tac d'un réveille-matin trouble la quiétude de ce petit rituel d'endormissement.

JEAN-PIERRE (*tendrement, mais fermement*):

D'accord Jeanne, mais les deux premières seulement, et après, gros dodo. (*Tournant les premières pages d'un livre avant d'entamer sa lecture à voix basse*) Il y a des milliers et des milliers et des milliers et des milliers... (*un temps*) d'années, nos arrière-arrière-arrière-arrière-arrière (*un temps*) grands-parents vivaient tous à la campagne, sans chaussures, sans ascenseur, sans téléphone, sans radiateur, sans brosse à dents, sans frigo, sans montre, sans livre, sans quoi encore? (*un temps*) sans couteau ni fourchette... (*rire de Jeanne*) Et chaque matin, les premiers-hommes-sur-terre repartaient à la chasse aux fourrures-à-quatre-pattes, repartaient couper de l'herbe-à-mâcher, repartaient cueillir des fruits-à-jus-rouge... Dès que la nuit-noire leur retombait sur la tête, ils s'abritaient dans le ventre-des-grands-rochers. Dans chaque grotte, ils étaient rarement plus nombreux que les doigts-des-deux-

mains à se tenir chaud ensemble. Attends, Jeanne, c'est pas fini... *(le bruit d'une page qu'on tourne)*

2. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'AMÉLIE.

Une adolescente (Amélie) en train d'entamer la première page de son journal intime. Sur sa chaîne hi-fi, à faible volume, une musique électronique sans parole.

AMÉLIE *(comme se relisant)*:

Mercredi 12 janvier de l'an 2000. Aujourd'hui, je commence à tenir mon journal. Comme c'est la première page du cahier, je me présente : Je m'appelle Amélie... Méli-Mélo ou Améloche pour les copines. Voilà, j'ai eu seize ans le mois dernier... je mesure un mètre soixante-dix... je pèse pas lourd... je suis balance ascendant poids plume... je suis plutôt nul en math et super bonne en espagnol... je déteste les géraniums, la bière et les taches de rousseur... je suis gauchère pour tout sauf pour tenir ma fourchette... je viens de passer ma ceinture noire de judo... je suis très frileuse... j'aime bien le flamenco... d'ailleurs si j'ai la moyenne au bac français, ma mère a promis de m'offrir une guitare... je suis plutôt une fausse maigre sauf que le docteur trouve que je ne mange pas assez... je ne suis pas rousse, je suis blonde vénitienne... je me vexe très facilement, après je regrette... je n'ai pas beaucoup connu mon père... j'aimerais bien essayer le saut en parachute... je ne peux pas avaler la viande à la cantine... j'adore quand ma mère a des insomnies, après elle dort à côté de moi... mes deux couleurs préférées c'est noir et jaune... plus tard, je voudrais être vétérinaire dans un

parc zoologique... *(un temps)* Bon voilà, c'est dur de s'écrire à soi-même, la première fois.

3. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'ENFANT.

Jean-Pierre poursuivant sa lecture au chevet du lit de Jeanne. Au loin, le seul tic-tac d'un réveille-matin.

JEAN-PIERRE *(à voix basse)*:

La plupart vivaient en tribu, d'autres préféraient vivre en solitaire, marcher droit devant eux vers l'inconnu, sans jamais faire dormir deux nuits au même endroit. Et parmi ces voyageurs-de-la-bonne-étoile, il y en avait un qui s'appelait Zom-bo. *(montrant un dessin)* Tu vois là, Zom-bo, c'est lui. *(reprenant sa lecture)* Zom-bo avait les cheveux couleur-de-terre-mouillée et sa chérie Bim-ba, des cheveux couleur d'herbe-sèche. Depuis que Zom-bo avait sauvé Bim-ba de la noyade, il y a déjà trois saisons-sans-feuille, ils vivaient ensemble, sans se quitter, comme les deux yeux d'un même visage, les deux lèvres d'un même sourire, les deux... *(stoppant sa lecture)* Déjà tu dors? *(écho d'une respiration apaisée par le sommeil)* Bonne nuit Jeanne, à demain...

4. INTÉRIEUR/CAFÉ.

Amélie reprend l'écriture de son journal. Dans les parages immédiats, la rumeur d'un café avec flipper et conversations de lycéens aux tables voisines.

AMÉLIE (*comme se relisant*):

Vendredi 14 janvier de l'an 2000. Avant-hier, en commençant ce journal, j'ai oublié de dire le plus important. Je m'appelle Amélie, mais en cachette, je suis Jeanne aussi. Et ça personne ne le sait. Jeanne, c'est le troisième prénom de ma carte d'identité. Celui que mon père préférait. Ça fait presque dix ans que papa n'est plus là, mais dans ma tête, je continue à m'appeler Jeanne. Le soir, avant de m'endormir, papa me faisait la lecture. Je me souviens d'un album de bandes dessinées, c'était mon préféré. Ça se passait du temps de la préhistoire. Bim-ba, la femme de Zom-bo, venait d'avoir un bébé, une petite fille comme moi. Et là, il y avait une scène qui me faisait très peur, mais que j'obligeais mon père à raconter quand même...

5. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'ENFANT.

Jean-Pierre lisant encore au chevet du lit de Jeanne. Au loin, le seul tic-tac d'un réveille-matin.

JEAN-PIERRE :

...D'abord, le ventre de Bim-ba avait gonflé comme un croâ-croâ des marais. Après la saison-des-mille-fleurs, une fi-fille était née. Ce matin-là, Zom-bo, Bim-ba et leur p'tite gazelle s'approchaient du grand rocher de l'eau-qui-dort. (*changeant de voix pour interpréter les dialogues*) "Comment tu veux l'appeler, la p'tite gazelle?", demande Bim-ba. "C'est à la troisième lune ronde que la coutume donne un nom aux bébés-sans-dent", répond Zom-bo. Quand soudain... "Attention, des Gueules-noires!", hurle la jeune

maman, réveillant la p'tite gazelle qui dormait dans son dos. Deux panthères viennent de surgir d'un taillis. "Va-t-en vite! Cours Bim-ba! Il faut sauver la p'tite...!" Tandis que Bim-ba s'enfuit, Zom-bo transperce le corps d'une première panthère d'un coup de silex-taillé. Mais l'autre Gueule-noire s'élançe sur Zom-bo qui s'effondre sous les coups de griffes. Avant de rejoindre l'enfer-des-ombres-couchées, il aperçoit Bim-ba entre les pattes de la bête-fauve déchaînée. (*un temps de suspens*) Au loin, un groupe de chasseurs arrive. Ils aperçoivent une panthère éventrée et les corps sans vie de Zom-bo et Bim-ba. Soudain, les pleurs d'un bébé-sans-dents s'élèvent. C'est le vieux chef de la tribu qui retrouve la p'tite gazelle, cachée entre deux rochers. "Tes parents se sont battus comme des braves pour te sauver. ? N'aie pas peur, tu grandiras parmi nous. Pour tout le monde ici tu seras Ra-hane, la dernière fille de Krado-le-sage."

6. INTÉRIEUR/CAFÉ.

Amélie reprend l'écriture de son journal. Dans les parages immédiats, la rumeur d'un café avec flipper et conversations de lycéens aux tables voisines.

AMÉLIE (*comme se relisant*):

Ra-hane, la seule femme-chasseur de la préhistoire. Moi, j'avais cinq ans et ça me plaisait les aventures de cette nana, un peu garçon manqué, qui grimpait aux arbres comme un singe, qui découpait les tigres en morceau, qui jouait à la corrida avec les rhinocéros et qui donnait des leçons de courage à tous les mecs de sa

tribu, des grosses brutes de Cros-Magnon. Sauf que papa, au lieu de lire tout bêtement ce qu'il y était écrit dans l'album, il inventait carrément l'histoire à mesure. Ce qui est fou, c'est qu'à l'époque, je ne m'apercevais de rien. Tout ce que mon père disait, j'y croyais. C'est après son départ que j'ai compris que Ra-hane, en fait, ça n'avait jamais été une fille, sauf entre mon père et moi. C'est comme au zoo de Vincennes, chaque dimanche matin, on y allait tous les deux, pendant que maman restait dormir à la maison. Papa m'emmenait surtout voir la grande fosse aux babouins. Il m'asseyait sur le rebord en ciment et là, il me racontait plein de trucs bizarres sur son père qui avait été gardien dans ce zoo pendant la guerre. Soi-disant, il lui aurait appris le langage muet des singes. Alors, souvent, papa se mettait à me traduire tout ce qu'ils disaient les babouins. J'y croyais pas tellement, mais un peu quand même. Je lançais un bout de pain dans la fosse. Et hop, ils se battaient comme des dingues pour l'attraper...

7. EXTÉRIEUR/ZOO DE VINCENNES.

Au loin, des cris de singes, oscillant entre babillages suraigus et hurlements agressifs. La rumeur babouine va crescendo.

JEAN-PIERRE

(imitant le phrasé des disputes de cour de récré):

Pas touche mon goûter. C'est à moi, ça. Non. Si si...
Lâche ça. T'es pas de ma bande. Toi, tu sens mauvais.
Répète ça un peu. Gaffe ou j'appelle mes onze frères et sœurs. C'est ça, va pleurer chez ta mère. Lui, il m'a montré son derrière. T'avais qu'à pas regarder. Qui c'est

qui veut jouer avec moi? C'est nul comme jeu. C'est toi qui es nul. Toi-même. Regarde, il est tout mou le pain. Donne. Non. D'accord, tiens. Toi, tu restes là. Nous on va se cacher. Tu comptes? Un, trois, huit, douze. Arrête, c'est de la triche.

8. INTÉRIEUR/CAFÉ.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans la même ambiance sonore de bistrot.

AMÉLIE *(comme se relisant):*

Ça pouvait durer une heure, quand papa faisait le singe. Ensuite, on rentrait en Vespa à la maison, en longeant la Seine. Papa m'avait acheté un petit casque de hockey sur glace. Je m'accrochais fort à son blouson. J'avais un peu peur de la vitesse mais en même temps le bruit du moteur ça berce. Papa, lui, il chantait à tue-tête, surtout l'hiver pour avoir moins froid...

9. EXTÉRIEUR/LE LONG D'UN QUAI DE SEINE.

Couvrant la pétarade d'une Vespa, Jean-Pierre entonne Lætitia, une chanson de Serge Gainsbourg.

JEAN-PIERRE *(chantonnant):*

Sur ma Remington portative
J'ai écrit ton nom, Lætitia
L... A E dans l'A... TI... TIA
(sur le même air, en boucle)
Blabla-blablabla-bllabla-blabla-bla, etc.

10. INTÉRIEUR/CAFÉ.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans la même ambiance sonore de bistrot.

AMÉLIE (*comme se relisant*):

Comme ma mère s'appelle Lætitia, on n'arrêtait pas de passer la chanson sur le tourne-disque. Et moi, je les regardais danser en amoureux. C'est ça qui est difficile à comprendre, tous les deux, ils ne se fâchaient jamais. Et pourtant, un jour, mon père est parti en voyage au Mexique et il n'est jamais revenu. Personne n'a jamais su pourquoi. Ma mère, elle a fait le voyage là-bas pour retrouver sa trace. Mais ça n'a rien donné. Elle pense qu'il s'est fait tuer par des gangsters. Il paraît qu'à l'époque même la police trempait dans le trafic de la drogue. Moi, je pense qu'elle dit ça pour trouver une explication et qu'un jour papa reviendra nous dire ce qui s'est vraiment passé. En tout cas, la seule chose dont je suis sûre, c'est que mes parents s'aimaient toujours et que ce n'est pas à cause d'une autre femme que papa a disparu. Non, c'est pas un divorce, c'est quelque chose d'autre qui l'a empêché de revenir. Et tant qu'on ne m'aura pas donné la preuve qu'il est mort, j'y crois pas. Sauf que je dois éviter de parler de lui devant ma mère, sinon à chaque fois elle craque complètement.

11. EXTÉRIEUR/BORD DE MER MEXICAIN.

On entend d'abord la voix de Jean-Pierre en train d'écrire une carte postale à sa fille. Puis, comme en écho très légèrement décalé, la voix d'Amélie vient se superposer.

JEAN-PIERRE (*comme se relisant*):

Ma petite Jeanne chérie... Je suis arrivé ce matin en avion. Ici, on est encore en été. La ville s'appelle Acapulco. C'est au bord de la mer, mais il y a des requins, alors j'ai fait plouf dans la piscine de l'hôtel.

JEAN-PIERRE/AMÉLIE (*presque à l'unisson*):

Ici, les avocats sont gros comme des ballons de foot. Et il y a du chocolat dans la sauce du poulet. Et plein de films plutôt ennuyeux. Mais il y a une bonne nouvelle, après-demain j'ai rendez-vous avec l'ancienne femme de Tarzan, à six heures de route, dans la jungle. Je te raconterai, promis. Embrasse ta maman sur le bout du nez. Je te fais un gros câlin aussi... À tout bientôt.

12. INTÉRIEUR/CAFÉ.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans la même ambiance sonore de bistrot.

AMÉLIE (*comme se relisant*):

C'est sa dernière carte postale du Mexique. Après plus de nouvelle. Il était parti là-bas pour un festival de film, parce que mon père était critique de cinéma pour un magazine. Mais, à l'époque, j'étais trop gamine pour comprendre ce que ça voulait dire. Être payé à ne rien faire que rester assis dans un fauteuil à regarder la télé sur grand écran. Ça me semblait bizarre et magique à la fois. Comme c'était gratuit, il m'emmenait très souvent avec lui, même les films en langue étrangère. Comme je n'arrivais pas à lire les sous-titres, alors je mangeais mon esquimau et ensuite, je m'endormais contre son épaule.

Lui, pendant la séance, il prenait des notes sur un petit carnet. Oui, oui, il écrivait dans le noir. Sauf qu'une fois, je me souviens que c'était un King-Kong en couleur et quand le grand singe est monté sur le gratte-ciel, c'est papa qui a eu le vertige et qui s'est mis à étouffer à côté de moi. Il s'agrippait à mon bras en essayant de reprendre sa respiration. J'ai tellement crié "au secours" que l'ouvreuse a été obligée d'arrêter la projection pour aider mon père à sortir prendre l'air sur le trottoir. C'était un genre de crise d'asthme. Moi, ça m'est encore jamais arrivé, mais j'ai entendu dire à la radio que l'asthme ça pouvait être héréditaire. Faudrait que je demande au docteur, la prochaine fois.

13. INTÉRIEUR/CABINET MÉDICAL.

Le médecin accueille sa nouvelle patiente, Amélie, et s'assoit derrière son bureau.

LE DOCTEUR (*en toute complicité*) :

Assieds-toi, Amélie. Alors, quoi de neuf? Ce BAC français, ça se présente bien?! On révise dur?

AMÉLIE (*un peu renfrognée*) :

Ouais, je bosse. (*quinte de toux*) Enfin... on verra.

LE DOCTEUR (*doctement*) :

Petite toux sèche, Amélie, on dirait. Voyons voir ça de plus près... (*se levant pour rejoindre sa table d'auscultation*) Enlève juste ta chemise... (*entraînant Amélie*) Respire bien à fond... (*échos d'une respiration forcée*). C'est bien... comme ça... encore... Bon maintenant,

retourne-toi et ouvre la bouche...

AMÉLIE (*inarticulée*) :

Trêêêente-troiiâââhhhhhhhhhh!!!!

LE DOCTEUR :

Non, sans faire "Ah", mais bien grande la bouche. Ouh-là... nettement pire que ce que je croyais...

AMÉLIE (*s'inquiétant*) :

Hein?! Comment ça?!

LE DOCTEUR (*avec douceur*) :

Re-tousse un peu, là, pour voir.

AMÉLIE (*se mettant à tousser*) :

Kof! Kof! kof! C'est grave?

LE DOCTEUR (*gravement*) :

Plutôt oui.

AMÉLIE (*totaletement désespérée*) :

Ah bon? Mais... qu'est-ce que j'ai, docteur?

LE DOCTEUR (*jovial*) :

Rien, absolument rien Amélie. (*soudain sévère*) Et c'est bien ça le problème. C'est que... je ne sais pas si tu te rends compte, mais tu me fais perdre mon temps. Tu es en parfaite santé, Amélie, un peu maigrichonne sur les bords, mais c'est la mode, non...?

AMÉLIE (*se forçant à tousser*) :

Kof! Kof! kof!

LE DOCTEUR (*excédé*) :

Arrête cette comédie. Ça fait longtemps qu'on se connaît, non? Je t'ai assise sur mes genoux, t'étais un petit bout-d'chou d'un mois et demi. Dis-moi plutôt pourquoi tu joues à la malade?

AMÉLIE :

(*prise au piège de sa fausse sincérité*) :

Euh, je vous jure, docteur, je fais pas exprès. Enfin si, mais c'est plus fort que moi. Je voulais vous voir...

LE DOCTEUR (*cassant*) :

Voilà, tu m'as vu, Amélie. Sur ce, j'ai du monde en salle d'attente, des gens vraiment malades...

AMÉLIE (*timidement*) :

Il était comment avec vous, papa? J'ai besoin de savoir.

LE DOCTEUR (*interloqué*) :

Euh...? Ton père? euh... Il était... (*se reprenant*) il était passionné, curieux de tout et très blagueur. On causait souvent cinéma ensemble, en fin de séance. C'était vraiment quelqu'un de bien. Et si c'est ça qui te tracasse, sache que toi et ta mère, il vous adorait...

AMÉLIE (*radoucie*) :

Merci, c'est gentil, mais... en ce moment, j'y pense souvent et je me demande plein de trucs...

LE DOCTEUR (*compréhensif*) :

C'est tout naturel. Tu sais, le plus injuste dans cette histoire, c'est qu'il était vraiment heureux, en pleine forme, au moment où c'est arrivé...

AMÉLIE (*insistante*) :

Mais moi je me souviens qu'à la fin, il avait des malaises. Une fois, dans une salle de cinéma, il s'est mis à étouffer. Une autre fois, pareil au zoo. Au supermarché aussi, il avait eu une crise. On avait dû sortir en laissant le caddie plein. Il était asthmatique, c'est ça?

LE DOCTEUR :

Juste la bronchite chronique du fumeur, rien de...

AMÉLIE (*surprise*) :

Mais il a jamais fumé mon père...

LE DOCTEUR (*perdant de sa contenance*) :

Si, enfin non, pas à cette époque-là...

AMÉLIE (*du tac au tac*) :

Il fumait avant ma naissance, c'est ça?

LE DOCTEUR (*hésitant*) :

Oui oui, avant et juste après aussi, je sais plus.

AMÉLIE (*du tac au tac*) :

Mais là, je vous parle d'avant qu'il parte au Mexique, j'ai six ans et demi, c'est plus la cigarette, le problème. Je vous dis qu'il avait des crises bizarres...

LE DOCTEUR (*reprenant le dessus*) :

Bronchite chronique, c'est classique chez l'ex-fumeur, l'effet post-sevrage...

AMÉLIE (*agressive*) :

Mais pas six ans plus tard quand même... Pourquoi

vous me dites pas ce qu'il avait ? C'était si grave que ça ?

LE DOCTEUR (*énervé*) :

Si tu sais tout mieux que tout le monde, faut pas venir me poser des questions. (*se calmant*) Écoute, Amélie, là j'ai pas trop le temps... Et puis, c'est compliqué pour moi. Mais une autre fois, quand tu veux, c'est promis.

AMÉLIE (*en se levant*) :

D'accord. Bon ben, je vous dois combien ?

LE DOCTEUR :

Tu plaisantes, j'espère. Allez file Amélie.

14. INTÉRIEUR/CAFÉ.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans la même ambiance sonore de bistrot.

AMÉLIE (*comme se relisant*) :

Mercredi 18 janvier. Hier, j'avais pris rendez-vous chez le docteur Henri. Comme d'habitude, pour me rassurer, il a dit que je n'avais rien du tout. C'est toujours pareil. Pourtant c'est vrai que je me sens pas bien depuis une semaine. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais envie qu'il me parle de mon père. Et là, il s'est passé un truc bizarre. On aurait dit que ça le mettait mal à l'aise, comme s'il fallait me protéger de quelque chose. J'ai bien senti qu'il tournait autour du pot. Il m'a même raconté des bobards, du genre que mon père toussait parce qu'il fumait avant ma naissance. Et ça, j'ai tout de

suite su que c'était faux. D'ailleurs, en rentrant, j'ai demandé, l'air de rien, à maman si papa fumait quand elle l'a rencontré. Jamais de sa vie. Alors maintenant, j'ai la preuve que le docteur Henri m'a menti exprès. Le plus dingue, c'est que, ce matin, il a appelé maman sur son portable. Comme elle l'avait oublié sur la table de la cuisine, j'ai écouté le message. C'était lui, le docteur Henri. Il demandait à voir ma mère d'urgence pour parler "d'Amélie" justement. Il avait l'air stressé en parlant de moi. J'y comprends rien, mais je veux savoir pourquoi on me fait toutes ces cachotteries.

15. INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR/CHAMBRE-JUNGLE.

Jean-Pierre poursuivant sa lecture au chevet du lit de Jeanne. Au loin, les rumeurs inquiétantes de la jungle (bande-son d'un film de Tarzan, par exemple).

JEAN-PIERRE (*très enjoué*) :

Aux environs du Mont-Gla-gla, la tribu de Krado était la seule à connaître le secret des pierres-à-briquet qu'on frotte pour allumer la foudre. La flamme-jaune-et-bleue qui fait reculer les grands fauves et les ténèbres. Le petit-lit-de-braises qui dore sur tranche les steaks d'hypopopopotame... (*rire de Jeanne*) ou les méchouis d'antilope (*rire*). Bref le feu qui réchauffe les féfesses... (*rire*) quand on dort dans la grotte-sans-porte-ni-fenêtre. Ce soir-là, le clan des Durs-à-cuire s'était placé en embuscade à deux cents pas-de-loups de l'entrée de la caverne. Sentant le danger, Krado-le-sage obligea sa tribu à quitter les lieux au plus vite. Il savait que les Durs-à-cuire, le clan de la forêt-des-

arbres-creux, à une journée de marche, étaient des chasseurs-de-têtes sans pitié. Mieux valait passer la nuit dehors et attendre qu'ils s'en repartent avec quelques torches. C'est alors que : "Ra-hane! Où est Ra-hane?", hurla Fissa, la compagne de Krado-le-sage. Trop tard, les Durs-à-cuire bloquaient la sortie de la caverne. Ra-hane était restée seule à l'intérieur, prise au piège...

16. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'AMÉLIE.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans sa chambre, sur fond de musique électronique (sans parole).

AMÉLIE (*comme se relisant*):

Samedi 21 janvier. La nuit dernière, j'ai fait un cauchemar atroce. Il y avait papa-le-sage qui se battait contre une tribu de coupeurs-de-tête dans la jungle. Et à la fin, ils étaient quatre à foncer sur lui avec des silex taillés... Comme je n'arrivais pas à me rendormir, je suis allée regarder dans la bibliothèque de ma mère, sans faire de bruit. J'ai pris un livre des aventures de Tarzan. Il y avait plein de notes au crayon noir dans la marge. Et puis aussi, une page de magazine pliée en quatre qui est tombée pendant que je feuilletais le livre. C'était tiré d'un numéro de *Première* de septembre 1990. En titre : "L'HOMME-SINGE FAIT SON CINÉMA!". Et aussi : "*Retour sur la rétrospective consacrée au mythe de Tarzan, en direct du Festival international d'Acapulco*". Tout de suite, j'ai regardé la signature, en bas de l'article : un certain F. Nacassin. Mais on citait aussi le nom de mon père, juste en dessous :

"Notre fidèle collaborateur, Jean-Pierre Cravan ayant mystérieusement disparu le jour de clôture du Festival, nous sommes toujours sans nouvelle de lui. En espérant qu'il reprendra bientôt sa place dans nos colonnes, nous avons une pensée pour sa famille."

Après j'ai relu l'article six fois de suite, comme ça, en cherchant si je trouvais un indice qui expliquerait le mystère. Il y a juste un passage qui m'a fait tiquer. Je le recopie :

"L'hommage rendu à Johnny Weissmuller, la vedette du premier film de Tarzan prenait, à Acapulco, un caractère spécial. On sait que c'est ici que la vedette, ruinée par l'alcool et la folie, a fini ses jours, il y a six ans déjà. La légende veut que, sur le tard, le vieil acteur ait vécu à moitié nu, hurlant nuit et jour le célèbre cri de Tarzan. Nous préférons nous souvenir du bel athlète des débuts, de la liberté naïve du grand enfant qu'il n'a jamais cessé d'être."

Voilà, je ne sais pas quoi en penser, mais je suis sûre que ça a un rapport avec mon père.

17. INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR/CHAMBRE-JUNGLE.

Jean-Pierre poursuivant sa lecture au chevet du lit de Jeanne. Au loin, les rumeurs inquiétantes de la jungle (bande-son d'un film de Tarzan, par exemple).

JEAN-PIERRE (*surjouant sa lecture*):

"Ra-hane! Où est Ra-hane?" hurla Fissa, la compagne de Krado-le-sage. Trop tard, les Durs-à-cuire bloquaient la sortie de la caverne. Ra-hane était restée seule à l'intérieur, prise au piège... "Nous venons

chercher le feu! Les mains par terre! Sortez de là! tous à quatre pattes! ou alors les flèches vont tomber comme la pluie du ciel.”, s’écria le plus féroce des Durs-à-cuire. Non loin de là, Krado-le-sage assistait à la scène, impuissant. “Si on ne fait rien, Ra-hane est perdue!” s’exclama Fissa. “Chût, écoutez...”, murmura Krado-le-sage. Du fond de la grotte où brûlaient deux énormes souches, une voix grave résonna : “Je suis une lumière dans la nuit. Qui me demande?” Les chasseurs de la forêts-des-arbres-creux se mirent à trembler comme des glands-de-chêne-dans-la-tempête. Cachée derrière le rideau des flammes, c’était elle, Rahane qui soufflait si fort sur les braises que l’esprit du feu en personne semblait parler par sa bouche. “Jurez de ne plus verser le sang de ceux-qui-marchent-debout pendant six lunes rondes et des poussières d’étoiles...”, ordonna Ra-hane d’une voix sévère. “D’accord”. Et tous les Durs-à-cuire crachèrent par terre en signe d’acceptation. Pfuit! Pfuit! Pfuit!...

(les Pfuit! se confondant au rire de Jeanne)

18. INTÉRIEUR/CHAMBRE D’AMÉLIE.

Amélie poursuit l’écriture de son journal dans sa chambre, sur fond de musique électronique (sans parole).

AMÉLIE *(comme se relisant)* :

Lundi 23 janvier. En retournant tout ça dans ma tête, il m’est venu une idée. Et si je retrouvais le journaliste qui a fait l’article, lui, il pourrait m’aider à comprendre ce qui s’est vraiment passé. J’ai cherché à Nacassin dans le Minitel. Il y en avait une vingtaine à Paris ; et

trois seulement avec un prénom commençant par un F. Le premier, Francis, y’avait un répondeur, alors j’ai raccroché. Le deuxième, Fabrice, c’était un coiffeur, je me suis excusée. Le troisième, François, c’était le bon. Je lui ai tout de suite dit que j’étais la fille de Jean-Pierre Cravane. Y’a eu un long silence au bout du fil. Ensuite, il m’a expliqué qu’à Acapulco, mon père avait pris contact avec la dernière épouse de Johnny Weissmuller et qu’elle lui avait proposé de venir l’interviewer dans sa maison, au Chiapas, en pleine forêt tropicale. C’était à plus de cinq cents kilomètres. Il fallait une journée en autocar pour y aller. On était sûr qu’il avait fait le voyage, mais il n’était jamais arrivé chez la dame de l’interview. D’après la police, il avait dû se faire enlever par une des bandes armées qui infestent la jungle du coin. Et comme personne n’avait demandé de rançon, c’était mauvais signe. En fait, ça ressemblait beaucoup à ce que m’avait raconté ma mère, sauf pour l’histoire de la veuve de Tarzan que je trouve assez bizarre. Mais il y a aussi ce que le journaliste m’a dit de l’état de santé de mon père à l’époque. Il a parlé de “claustrophobie”. Papa ne supportait plus d’être enfermé dans le noir avec des gens. Le cinéma en public, ça le rendait malade. Et ça, je sais que c’est vrai. D’ailleurs, pendant le Festival, il a dû quitter la salle sans participer au débat sur les films. C’était physique. Il est resté dehors à lire sur la plage. En plus, il paraît qu’il souffrait d’insomnies et qu’il mangeait de moins en moins... Bref, je me demande si ce n’est pas ça qu’on me cache depuis le début : que mon père, il en avait assez de vivre.

19. INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR/CHAMBRE-JUNGLE.

Jean-Pierre poursuivant sa lecture au chevet du lit de Jeanne. Au loin, les rumeurs inquiétantes de la jungle (bande-son d'un film de Tarzan, par exemple).

JEAN-PIERRE :

Et tous les Durs-à-cuire crachèrent par terre en signe d'acceptation. Pfuit! Pfuit! Pfuit! Pfuit!... (*les Pfuit! se confondant au rire de Jeanne*) Accroupie derrière le grand brasier, Ra-hane jeta une branche enflammée au pied de chaque assaillant. "Prenez-ces bâtons-de-feu et partez sans attendre la fin de la nuit", rajouta Ra-hane de la même voix caverneuse. Quelques instants plus tard, les Durs-à-cuire s'en retournaient, brandissant leur torche vers le ciel étoilé. Krado pouvait être fier de sa Ra-hane, la plus futée des fi-filles du feu de l'âge de pierre. (*stoppant net*) Alors, p'tite Jeanne, ça t'a plu?

20. INTÉRIEUR/CABINET MÉDICAL.

Amélie et son médecin de famille, au début d'une nouvelle consultation.

LE DOCTEUR (*badinant*):

Alors, Amélie, on tousse plus...? Qu'est-ce qui t'amène, cette fois? Tu m'as l'air en pleine forme...

AMÉLIE (*brutalement*):

Comme mon père, il y a dix ans, en pleine forme...

LE DOCTEUR (*pris de court*):

Pardon...? mais je ne vois par le rapport.

AMÉLIE (*agressive*):

Moi si. Pas la peine de tourner autour du pot, je suis au courant. Pourquoi vous m'avez menti? Mon père allait très mal et vous le savez très bien...

LE DOCTEUR (*troublé, mais ferme*):

Je ne sais pas ce qui te fait dire ça... mais je crois que... enfin, tu me parles sur un autre ton, s'il te plaît...

AMÉLIE (*presque timidement*):

Alors, mon père, il a fini par... par se tuer, c'est ça?

LE DOCTEUR (*surpris*):

Absolument pas! Mais qui t'as mis ça dans la tête?

AMÉLIE (*agressive à nouveau*):

Personne. Je suis pas idiot. On m'a assez préservé, comme ça. Faut que je le sache... s'il s'est suicidé.

LE DOCTEUR (*désemparé*):

Je viens de te le dire, la réponse est non...

AMÉLIE (*insistante*):

Alors, faut me dire ce qu'il lui est vraiment arrivé, j'ai le droit de savoir!

LE DOCTEUR (*sur la défensive*):

Mais ta mère t'a déjà expliqué, je ne peux rien te dire de plus...

AMÉLIE (*méchamment raisonneuse*):

Donc, c'est clair, c'est bien un suicide...! sinon ça vous serait très facile de me dire la vérité.

LE DOCTEUR (*exaspéré jusqu'au lapsus*):
Mais puisque je te dis qu'il n'est pas mort... non, enfin
qu'il ne s'est pas suicidé...

AMÉLIE (*le reprenant au vol*):
S'il n'est pas mort, c'est qu'il est vivant alors?!

LE DOCTEUR (*sur la défensive*):
Sûrement, mais arrête avec tes questions, Amélie, ça t'avance à quoi?

Amélie (*suppliante*):
Je suis sûre que vous savez tout. Alors je vous en supplie, même si ma mère vous l'a interdit, dites-le moi.

LE DOCTEUR (*désemparé*):
Écoute... euh... je ne sais pas si...

AMÉLIE (*suppliante*):
S'il vous plaît!

LE DOCTEUR (*acculé*):
Jean-Pierre... je veux dire, ton père est vivant.

AMÉLIE (*d'instinct*):
Où ça? Où il est?

LE DOCTEUR (*tendrement*):
Attends, Amélie, d'abord il faut que tu saches ce qui s'est passé là-bas. À la fin du Festival, ton père devait aller interviewer quelqu'un, dans le sud du Mexique.

AMÉLIE (*impatiente*):
Ça, je sais déjà. Il a pris un car, et après il a disparu.

LE DOCTEUR :
Sauf qu'un mois plus tard, des paysans ont remarqué un homme blanc qui vivait à moitié nu dans la forêt. La police a fini par le repérer dans une petite cabane, en sommet d'un arbre. C'était ton père. Avec le passeport, l'ambassade a contacté ta maman qui a pris l'avion. Mais le problème, c'est que... c'est terrible, mais ton père avait perdu la mémoire, il ne souvenait plus rien de sa vie, il ne reconnaissait plus personne. Il était presque redevenu...

AMÉLIE (*inquiète*):
Sauvage, c'est ça. Et... maintenant?

LE DOCTEUR :
Il est à l'hôpital, près de Paris, dans une sorte de maison de repos, mais il faut que tu reparles de tout ça avec ta mère. Surtout, ne lui en veux pas. Elle a fait ce qu'elle a pu.

21. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'AMÉLIE.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans sa chambre, sur fond de musique électronique (sans parole).

AMÉLIE (*comme se relisant*):
Mercredi 25 janvier. C'est le plus beau jour de ma vie. Papa est vivant. Papa est en vie. Il est chez les dingues, mais il est vivant. Moi je m'en fous qu'il se prenne

pour un homme préhistorique. Du moment qu'il est vivant, je suis heureuse. Je croyais que je pourrais jamais pardonner à maman de m'avoir caché ça. Alors, quand elle est rentrée, tout à l'heure, je lui ai dit que je savais tout et ça s'est très très mal passé. Je lui ai dit des trucs durs qui l'ont fait pleurer. Et puis, maman m'a fait comprendre qu'elle pouvait pas faire autrement...

22. INTÉRIEUR/CUISINE.

En plein milieu d'une discussion tendue entre Amélie et sa mère (Lætitia).

AMÉLIE (*ton du reproche*):

Tu te rends pas compte, maman, me mentir, comme ça, pendant dix ans, c'est vraiment dégueulasse !

LÆTITIA (*après un temps*):

Écoute, ma chérie...

AMÉLIE (*fâchée*):

Je suis plus ta chérie !

LÆTITIA (*tendrement*):

Écoute-moi... juste cinq minutes. Quand je suis rentrée du Mexique avec lui, tu avais sept ans. Est-ce que tu crois que tu aurais supporté de voir ton père dans cet état, amnésique, complètement muet, les yeux vides, accroupi du matin au soir dans sa chambre d'hôpital? Non, c'était pas un spectacle pour une gamine de sept ans. Tu lui aurais sauté dans les bras, et

lui, il serait resté accroupi dans son coin, sans te répondre. Parce qu'il ne reconnaît personne, tu peux pas t'imaginer ce que c'est dur. Ça fait dix ans que je vais le voir deux fois par semaines. Et à chaque fois, c'est comme si je parlais à un mur... Au début, je me suis dit : ça va prendre quelques jours. Les psychiatres vont le sortir de là. Du coup, ça valait la peine d'attendre qu'il aille mieux pour t'emmener là-bas. Et puis, les semaines ont passé. Pour toi, il était toujours en voyage, mais au bout de six mois, je savais plus quoi te dire. Alors, un soir j'ai craqué, je t'ai dit qu'il avait disparu. Ça laissait toujours une chance qu'il revienne... enfin qu'il redevienne normal. Mais une fois que je t'avais menti, c'était le piège, impossible de revenir en arrière, tu comprends?

AMÉLIE (*bouleversée*):

Je sais pas, si si maman...

LÆTITIA (*presque joyeuse*):

Tu sais, je suis tellement contente que tu le saches. J'en pouvais plus de me cacher...

AMÉLIE (*enthousiaste*):

Maman, je voudrais y aller aujourd'hui, maintenant. Je suis sûre que s'il me voit, il va se passer un truc...

LÆTITIA (*calmant le jeu*):

Attends, on doit prendre rendez-vous d'abord. Et puis, enfin je veux pas... mais va falloir que tu sois patiente...

23. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'AMÉLIE.

Amélie poursuit l'écriture de son journal dans sa chambre, sur fond de musique électronique (sans parole).

AMÉLIE (*comme se relisant*):

Samedi 28 janvier. Ce matin, on est allé en RER à l'hôpital de Maison blanche. Papa n'était pas dans sa chambre. Les infirmiers sont allés le chercher dehors, dans le parc. Alors, en l'attendant, j'ai regardé les dessins à la craie sur les murs. Sa chambre, on dirait la forêt vierge. Surtout que par terre, il y a un tas de cailloux, de bouts de bois, de feuille. Quand il est entré, tout barbu, avec son grand manteau en peau de mouton, j'ai failli tomber dans les pommes. Ensuite, il s'est assis en tailleur sur son lit, sans faire attention à nous, il a sorti un radis noir de sa poche et il a mordu dedans. Je me suis approchée, il m'a tendu le radis noir. Je savais pas quoi faire, alors j'ai mordu dedans aussi. Il a fait oui de la tête. Ensuite, il a pris une grosse boîte d'allumettes sur sa table de nuit, il l'a vidé sur les draps et il a commencé à les remettre une par une dans la boîte, comme si on n'était pas là. Au bout d'un dix minutes, c'est devenu insupportable, alors, maman m'a pris par la main et on est sorti. Voilà, c'était encore pire que je croyais. Mais, il faut que je sois patiente. La semaine prochaine, j'y retourne toute seule. Maman est d'accord. Je crois que j'ai une idée.

24. INTÉRIEUR/CHAMBRE D'HÔPITAL.

Amélie en train de lire un album de bandes dessinées (*Les Aventures de Rahan*) au chevet du lit de son père (l'interné Jean-Pierre), qui ne réagit que par des grognements discrets.

AMÉLIE (*au fil de sa lecture*):

Crao-l'ancien avait appris à Rahan plusieurs manières de faire du feu avec des baguettes de bois dur ou des pierres-aux-étoiles. (*un temps*) Papa, tu m'écoutes? (*léger grognement d'assentiment de Jean-pierre*) Rahan avait toutes les qualités pour devenir un grand chasseur, mais il avait un défaut... un grand défaut... un très grand défaut... (*léger grognement d'impatience de Jean-pierre*) Ce petit d'homme voulait toujours connaître le pourquoi des choses, et même le pourquoi du pourquoi. (*grognement rieur de Jean-pierre*) "Pourquoi le ciel se met-il en colère?", demandait Rahan. "Pourquoi la lune ronde devient-elle pointue." (*presque rire de Jean-pierre*) "Et pourquoi les bâtons deviennent tordus dans l'eau?", demandait Rahan. (*rire de Jean-pierre*) "Et pourquoi le soleil devient rouge quand il se cache?", demandait Rahan.

JEAN-PIERRE (*tout en riant*):

Ra-hane...! Ra-hane...! Ra-hane!

AMÉLIE (*du tac au tac*):

"Et pourquoi papa, il veut plus me parler? hein papa? Pourquoi ça?"

JEAN-PIERRE (*dans un murmure*):

Moi pas Tarzan...

AMÉLIE (*extatique*):

Qu'est-ce que tu as dit?

JEAN-PIERRE (*dans un murmure*):

Moi pas Tarzan...

AMÉLIE (*extatique*):

Oui, redis-le encore!

JEAN-PIERRE (*dans un murmure*):

Moi pas Tarzan...

AMÉLIE (*extatique*):

Toi pas Tarzan... Et moi?!

JEAN-PIERRE (*haussant la voix à mesure*):

Moi pas Tarzan, toi Jeanne! Moi pas Tarzan, toi Jeanne!!

Moi pas Tarzan, toi Jeanne!!!